

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

FOOTBALL FÉMININ : UN RETARD FRANÇAIS ?

Entretien avec Audrey GOZILLON /
DOCTORANTE EN STAPS, ATELIER SHERPAS (UREPSSS, EA 7369), UNIVERSITÉ D'ARTOIS

JANVIER 2020

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT



IRIS : Vous réalisez votre thèse sur le processus de féminisation du football amateur, en prenant comme exemple la région des Hauts de France. Pourquoi avoir choisi ce sujet ? Quelles sont pour l'instant les premières conclusions que vous esquissez ?

AUDREY GOZILLON : Joueuse de basketball depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours évolué dans un environnement sportif « au milieu » des garçons. Qu'ils soient mes coéquipiers, mes entraîneurs ou encore les dirigeants de mes différents clubs, ces derniers ont marqué ma trajectoire sportive. Toutefois, si le nombre de femmes engagées dans l'activité basketball est élevé, puisque le taux de féminisation affiche 36,6 %¹ en 2014, on constate encore aujourd'hui des inégalités de traitement. Telles que des inégalités salariales, comme le montre le Sénat dans son rapport publié le 11 décembre 2019 : « dans le basketball, les hommes perçoivent en moyenne 9 760 € net par mois alors que les femmes ont un salaire moyen de 3 600 € »². Ou encore des inégalités dans le traitement médiatique puisque le contrat signé entre la Fédération française de Basketball et la SFR-Numéricâble offre une couverture médiatique à de nombreux championnats masculins a *contrario* d'un seul chez les féminines³. Bien que je n'aie pas réalisé mon auto-analyse, ces expériences dans le monde sportif et les inégalités perçues ont sans doute influencé mon intérêt pour les inégalités femmes-hommes dans le sport, et mon orientation vers les sociologies du sport, du genre et des rapports sociaux de sexe.

La lutte contre ces inégalités rassemble de nombreux acteurs du sport comme par exemple le ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports qui a lancé le plan « Sport au féminin » en 2017. Ce dernier souhaite assurer aux femmes une égalité « autant dans les conditions d'accès à la pratique sportive, que celles aux fonctions de direction et d'encadrement du sport ou de sa valorisation médiatique, économique et sociale⁴ ». Cet engagement est relayé dans toute la France grâce aux déclinaisons régionales du ministère, que sont les Directions régionales de la Jeunesse sport et de la cohésion sociale (DRJSCS). Ces dernières ont impulsé, à leur niveau, la Charte « Sport & Mixité⁵ » destinée à tous les acteurs du mouvement sportif qui souhaitent prendre position sur le principe d'une plus grande

¹ Selon le site http://doc.semcsports.gouv.fr/documents/Public/ccfs_2014_06042016.pdf, consulté le 11/12/19 à 15h10.

² Selon le site <https://www.senat.fr/rap/r10-650/r10-65042.html>, consulté le 11/12/19 à 16h30.

³ Selon le site <http://www.semcsports.gouv.fr/documents/Public/etude-LNB-UCPB-Chiffres-Cles-du-Basketball-Francais-2014-15.pdf>, consulté le 11/12/19 à 18h30.

⁴ Selon le site <http://www.sports.gouv.fr/pratiques-sportives/le-sport-pour-tous/Sport-au-feminin-11071/>, consulté le 31/05/17 à 16h45.

⁵ Selon le site, <http://hauts-de-france.drjscs.gouv.fr/spip.php?article725>, consulté le 31/05/2017 à 17h15.

mixité dans le sport.

Lorsqu'il m'a fallu choisir un sujet pour la thèse, pour questionner les inégalités femmes-hommes dans le monde sportif, mon intérêt s'est porté sur le football, objet déjà bien ancré dans les thématiques du laboratoire d'accueil SHERPAS⁶.

Considéré comme une véritable « *maison des hommes* » (Menesson, 2006, 18), le football est peu féminisé comme l'indique le taux de féminisation de la pratique qui peine à atteindre les 8,3 %⁷, malgré un plan de développement impulsé en 2011 par la Fédération française de football (FFF). Ma thèse de doctorat souhaite donc comprendre et expliquer le lent et complexe processus d'institutionnalisation du football féminin⁸ français. Au regard de la littérature historique et sociologique sur la question, il m'a semblé pertinent de faire varier les échelles d'études et d'analyses (Grossetti, 2006) ainsi que de soumettre la pratique à la méthode comparative, « *technique d'administration de la preuve en tant que chaque élément comparé est conçu comme un "analyseur" de l'autre* » (Gasparini et Koebel, 2015, 10). Pour mener à bien ce travail, nous avons donc soumis le football féminin à l'épreuve de la triple comparaison : (inter)nationale, régionale et locale. Dans un premier temps, nous tentons d'expliquer le « retard » français par la comparaison avec des figures de proue tels les footbals anglais, allemand, américain, norvégien ou encore suédois. Il s'agit de réaliser une analyse comparée du processus historique d'institutionnalisation de ces footbals féminins pour mettre au jour les facteurs endogènes et exogènes qui ont freiné ou *a contrario* favorisé le développement différencié de la pratique et de mesurer la singularité, s'il en est, du cas français. Dans un second temps, nous explorons un angle laissé mort par la communauté scientifique en portant la focale sur le niveau méso qui concerne les conditions sociales d'encadrement et d'exercice de la pratique du football féminin français. En enquêtant au plus près des acteurs impliqués au sein de la Ligue des Hauts-de-France, nous tentons d'identifier les freins et leviers à la féminisation du football régional et/ou local. Dans la veine du travail mené par Pascal Chantelat, Malek Bouhaouala et Stéphane Champely (2001) sur les logiques socio-économiques des clubs sportifs amateurs, cette enquête doit permettre de construire une typologie des logiques de féminisation des 83 clubs de football « féminin » ou intégrant une section féminine de la

⁶ *Sociologie, Histoire, Education, Représentations, Pratiques et Activités Sportives*, Equipe 3, URéPSSS (E.A 7369).

⁷ Selon le site <https://www.fff.fr/la-fff/organisation/chiffres-cles-fff>, consulté le 11/12/19 à 15h50.

⁸ Cette dénomination renvoie à la catégorie officielle de pratique qui sépare formellement femmes et hommes. Ce raccourci est ici utilisé dans un souci de lisibilité bien qu'il fasse l'économie des apports de la sociologie du genre et des rapports sociaux de sexe, auxquels nous souscrivons.

Ligue des Hauts-de-France. Cette Ligue a été choisie parce qu'elle est dynamique quantitativement, parce qu'elle est impliquée pour la féminisation du football amateur et parce que c'est une ligue dont les chiffres, qui concernent la féminisation, ne trahissent pas les tendances observées à l'échelle nationale.

IRIS : Dans votre article «Le développement du football féminin : réalité ou illusion ?», vous comparez 6 cas d'études (Angleterre, Allemagne, Norvège, Suède, États-Unis et France). Pourquoi avoir porté votre choix sur ceux-ci ?

AUDREY GOZILLON : Les cinq premiers «cas» ont été retenus pour leurs taux de féminisation élevés. En effet, aujourd'hui, toutes proportions gardées, ils affichent 15,5 % en Allemagne, 24,6 % en Angleterre, 29,7 % en Norvège, 38,4 % en Suède et 55 % aux États-Unis. Mais pas seulement. C'est également pour la densité des clubs et des championnats qui organisent les pratiques fédérales, mais aussi pour le nombre important de rencontres internationales disputées par leurs sélections nationales féminines. De plus, ces nations ont été identifiées parmi les plus féminisées de la planète, par le rapport mensuel de l'Observatoire du football CIES⁹ (juin 2017) ainsi que par le rapport de l'IRIS (2019)¹⁰. L'objectif de ce travail doctoral est de situer la singularité historique du cas français au regard des cinq «figures de proue» identifiées à l'échelle internationale afin d'expliquer le difficile processus de féminisation du football français et de mettre au jour les freins et les leviers au développement de la pratique.

IRIS : Vous expliquez justement dans votre article que les médias nationaux «impulsent et accompagnent différemment les premières reconnaissances fédérales», prérequis indispensables pour le développement. Pouvez-vous précisément nous expliquer en quoi ? Vous parlez également dans votre article «d'effet médiatique à surveiller». Pouvez-vous expliquer en quoi ?

AUDREY GOZILLON : Dans cet article, nous avons souhaité placer la focale sur le rôle joué par les médias dits traditionnels que sont la presse écrite, la télévision et la radio (Sonnac and

⁹ Poli, Raffaele, Ravenel, Loïc, and Roger Besson. 2017. *Analyse du Football Féminin : une Comparaison entre Cinq Grandes Ligues*. Neuchâtel : Rapport mensuel de l'Observatoire du Football CIES.

¹⁰ Boniface, Pascal, and Carole Gomez. 2019. *Quand le football s'accorde au féminin*. Paris : Rapport de Recherche de l'IRIS.

Gabszewicz 2013) afin d'analyser l'impact de ces derniers sur le processus d'institutionnalisation¹¹ du football féminin. Pour ce faire, nous avons étudié comment les médias, en tant que « *coproducteurs de la transformation sociale* » (Delporte 2010, 524), ont pu contribuer à véhiculer, légitimer, renforcer ou *a contrario* décrédibiliser (Derville 2017) les représentations et les pratiques. Effectivement, comme le montrent nos premiers résultats, les médias ont impulsé et accompagné différemment les premières reconnaissances fédérales. Alors qu'en Angleterre, en Allemagne, en Norvège et en Suède, les médias ont joué un rôle décisif dans le développement du football féminin — par la pression populaire et l'influence culturelle exercées, les Fédérations nationales ont décidé de reconnaître officiellement la pratique — *a contrario*, aux États-Unis et en France, les médias se sont cantonnés à un rôle tardif de promotion de la pratique, puisqu'il faut attendre respectivement 1999 et le début des années 2010 pour voir les footballeuses américaines et françaises gagner en visibilité.

Grâce à l'inscription de ce travail dans le courant des théories politiques de l'opinion, nous avons ainsi identifié plusieurs effets qui ont pu impacter le processus d'institutionnalisation du football féminin dans ces pays : l'effet d'agenda-setting (McCombs and Shaw 1972) qui consiste à mettre en évidence un événement plutôt qu'un autre, influençant ainsi les récepteurs (Derville 2017) et permettant aux médias de se doter du pouvoir de définir un ordre social du jour (Neveu 2014); l'effet d'amorçage (Iyengar and Kinder 1987) dont la thèse générale est la suivante : « *plus un sujet est visible dans les médias, plus il y a de chances pour qu'il soit présent à l'esprit des récepteurs, et plus ceux-ci vont avoir tendance à l'utiliser comme un critère au moment de juger ce que les différents acteurs de l'actualité disent, font, proposent, promettent* » (Derville, 2017, 51); l'effet de cadrage (Iyengar 1991) qui contribue « *à façonner pour chacun des enjeux dont ils se saisissent, le cadre de référence (frame) à l'intérieur duquel le débat peut se situer* » (Derville, 2017, 49).

Toutefois, les dernières productions scientifiques formant notre corpus datent de 2016. Nul doute que la couverture et le traitement médiatiques de la Coupe du monde féminine 2019, tant par la FFF que par les autres médias, mériteront toute notre attention.

IRIS : La Coupe du monde féminine de football organisée en France cet été a été considérée comme un succès tant organisationnel que populaire. Quel regard

¹¹ Nous entendons par institutionnalisation, le « *processus complexe et, à certains égards, conflictuel, de transformations sociales par lequel une activité sociale est érigée en institution, et plus précisément en activité organisée contraignante et relativement autonome par rapport à sa sphère d'origine et à d'autres sphères* » (Boure 2005, 10).

portez-vous sur l'après-Coupe du monde ?

AUDREY GOZILLON : Accueillir la huitième édition de la Coupe du monde féminine de football au mois de juin 2019 quelle excellente nouvelle ! Il faut dire que je n'étais pas la seule à attendre avec impatience cet événement de renommée internationale. En effet, de nombreux dirigeants de diverses instances françaises ont émis le souhait de voir cette Coupe du monde influencer positivement le développement de la pratique féminine. La ministre des Sports de l'époque, Laura Flessel, a même déclaré qu'elle espérait « *que cette Coupe du monde donne envie à beaucoup de Françaises (...) de chausser les crampons et de rejoindre les garçons sur le terrain* ». Alors qu'en est-il six mois après ? S'il est encore impossible aujourd'hui de chiffrer précisément les retombées, on peut toutefois préciser plusieurs choses.

D'une part, il est démontré dans de nombreux travaux scientifiques (Markovits et Hellerman, 2003 ; Ravel et Gareau, 2014 ; etc.) que l'accueil d'un événement sportif d'ampleur sur un territoire donné peut impacter favorablement le développement d'une pratique. En effet, comme l'explique Thomas Junod (2007, 92), celui-ci peut devenir une « bonne affaire » pour la ville hôte, la région, voire pour le pays entier puisque d'un point de vue social, cet événement peut notamment représenter un outil important d'encouragement à la pratique sportive parmi la population. Et cela s'est produit en 1999 aux États-Unis. Le pays a accueilli pour la première fois de son histoire la Coupe du monde féminine de football et celle-ci a engendré « *une nouvelle popularité et [un] respect pour le football féminin bien au-delà des limites de l'activité récréative ou du petit nombre de spectateurs enthousiastes pour les matchs universitaires* » (Markovits et Hellerman, 2003, 21). Toutefois, en France, nous allons devoir patienter avant de pouvoir constater les effets de cette Coupe du monde puisque ce n'est véritablement que sur le long terme, « *une décennie au moins, que les impacts les plus significatifs d'un grand événement sportif sur son territoire d'accueil deviennent visibles* » (Junod, 2007, 94).

D'autre part, l'accueil de cette Coupe du monde en France semble avoir engendré de nombreux changements du côté des médias. Premièrement, l'ancienne joueuse professionnelle, Laure Boulleau¹² a intégré, depuis 2018, l'équipe du *Canal Football Club*, émission qui, par ailleurs, s'intéresse désormais à la division 1 féminine. En outre, la chaîne

¹² Laure Boulleau est née en 1986. C'est une footballeuse internationale qui évoluait depuis 2005 au PSG et faisait partie de l'équipe de France. En 2018, elle décide de mettre un terme à sa carrière.

TF1 a annoncé officiellement avoir obtenu l'ensemble des droits de retransmission de la compétition mondiale. De plus, le groupe M6 s'est engagé pour la première fois de l'histoire à retransmettre le Championnat de France féminin à compter du mois d'août 2018, et ce, pour cinq saisons¹³. Ces changements s'inscrivent dans la continuité de divers plans d'action, comme celui du CSA impulsé en 2014 qui oblige les médias à stopper leurs « techniques élémentaires de dissimulation » (Scott 1990) et à s'engager dans une « lutte pour la visibilité [des joueuses, qui consiste] à faire voir et faire valoir ce qui, en quelque sorte, est déjà "sous nos yeux" » (Voirol 2005, 115). On constate donc que l'organisation de cet événement d'ampleur a incité les médias à poursuivre le processus de visibilisation enclenché.

Ceci étant dit, si on observe une hausse de la visibilité des joueuses, celles-ci font encore l'objet d'un traitement médiatique trop souvent genré. En effet, de nombreux chercheur.se.s (Davisse and Louveau 1991/1998, Mennesson 2005, Prudhomme-Poncet 2003, Ravel et Gareau, 2016) constatent unanimement que le traitement médiatique des joueuses est encore soumis à : un marquage de genre, à une hétérosexualité obligatoire, à une mise en avant d'une féminité appropriée ou encore à une infantilisation (Wensing and Bruce 2003). Le reportage diffusé le 18 juin dernier, en pleine coupe du monde, au « JT » du 13 H de TF1 montre malheureusement que le chemin est encore long pour transformer durablement les mentalités.

IRIS : Quels sont les chantiers qu'ils restent encore à lancer/ construire en France ?

AUDREY GOZILLON : Questionner la place des femmes dans le monde du football, véritable « *fief de la masculinité* » (Elias et Dunning, 1981), a permis d'identifier plusieurs « impensés ». Ma thèse de doctorat devra permettre de combler deux angles jusqu'alors laissés morts. Le travail mené sur l'influence des médias sur le processus historique d'institutionnalisation du football féminin de six pays a permis aussi d'identifier un « chantier », qui viendrait, une fois terminé, éclairer autrement les recherches déjà menées sur le sujet. Comme nous l'avons indiqué précédemment, la question du traitement genré des sportives, et plus particulièrement des footballeuses, dans les médias interpelle. C'est dans cet esprit qu'un projet de recherche interdisciplinaire a vu le jour en juillet 2019. Celui-ci rassemble neuf chercheur.se.s (Oumaya Hidri Neys (Coord.), Anaïs

¹³ Anne, Grégoire. 2017. « La D1 féminine sera diffusée sur Canal + à partir de la rentrée 2018 ». *Canal Supporter*. Accessed August 10, 2018. <http://canal-supporters.com/2017/11/d1-feminine-sera-diffusee-canal-a-partir-de-rentree-2018/http://canal-supporters.com/2017/11/d1-feminine-sera-diffusee-canal-a-partir-de-rentree-2018/>.

Bohuon, Jean Bréhon, Elsa Dorlin, Audrey Gozillon, Carine Guérandel, Hugo Juskowiak, Arnaud Richard et Emmanuelle Walter) et vise à quantifier et à qualifier la mise en images et en textes des joueur.se.s de l'équipe de France de football à l'occasion des six dernières Coupes du monde (féminines et masculines) dans la presse écrite française sur une période couvrant l'avant, le pendant et l'après-événement sportif international. Les résultats nous permettront, je l'espère, de renseigner différemment la question des inégalités femmes-hommes dans les médias, question qui me semble être aujourd'hui un enjeu majeur pour le développement du football des femmes en France.

Bien entendu, la place accordée aux femmes dans les clubs, l'organisation des structures d'accueil, les soutiens institutionnels et associatifs proposés (et leur réel impact sur la pratique amateur) ainsi que la professionnalisation du football féminin sont aussi des pistes à prendre en compte. Mais sur ces points, il m'est difficile d'aller beaucoup plus loin : le travail de thèse n'étant pas encore terminé. Rendez-vous dans deux ans ! ■

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

FOOTBALL FÉMININ : UN RETARD FRANÇAIS ?

Entretien avec Audrey GOZILLON / DOCTORANTE EN STAPS, ATELIER SHERPAS (UREPSS, EA 7369), UNIVERSITE D'ARTOIS

JANVIER 2020

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ, chercheuse à l'IRIS (gomez@iris-france.org)
et Pim VERSCHUUREN, chercheur associé à l'IRIS (verschuuren@iris-france.org)

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org